SMYERS (A. Karen), *The Fox and the Jewel-Shared and Private Meanings in Contemporary Japan Inari Worship*

Honolulu, University of Hawaiï Press, 1999, 271 p. (bibliogr., index, illustr.)

Fabienne Duteil-Ogata

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20469>

DOI : 10.4000/assr.20469

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 169

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « SMYERS (A. Karen), *The Fox and the Jewel-Shared and Private Meanings in Contemporary Japan Inari Worship* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.103, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/20469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20469>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

SMYERS (A. Karen), *The Fox and the Jewel-Shared and Private Meanings in Contemporary Japan Inari Worship*

Honolulu, University of Hawaiï Press, 1999, 271 p. (bibliogr., index, illustr.)

Fabienne Duteil-Ogata

RÉFÉRENCE

SMYERS (A. Karen), *The Fox and the Jewel-Shared and Private Meanings in Contemporary Japan Inari Worship*, Honolulu, University of Hawaiï Press, 1999, 271 p. (bibliogr., index, illustr.)

- 1 Après deux années de terrain intensif, l'anthropologue A.K.S. nous livre ici une étude remarquable portant sur l'un des cultes les plus répandus au Japon : le culte dédié à Inari. Richement documentée, elle utilise les références historiques, les textes littéraires, l'iconographie et les faits ethnographiques pour montrer les continuités et les adaptations contemporaines de ce culte. En étudiant parallèlement le culte d'Inari au sein du célèbre sanctuaire shintô Fushimi à Kyôto et au monastère bouddhique Zen de l'école Sôto de la ville de Toyokawa (préfecture d'Aïchi), l'auteur insiste sur le fait que ce culte appartient aux deux grandes traditions religieuses du Japon : le shintô et le bouddhisme. Tout au long de l'ouvrage, l'anthropologue se refuse à donner une vision monolithique de ce culte. Elle montre comment Inari rassemble la religion institutionnelle et le courant chamanique ; comment ces deux courants se côtoient, s'affrontent et s'enrichissent mutuellement au contact l'un de l'autre, tout en gardant certaines de leurs particularités. Symbolisé le plus souvent par le renard – considéré comme son messager ou comme la divinité elle-même –, Inari est généralement associé à la boule-joyau, symbole que l'on retrouve dans le shintô et dans le bouddhisme. Si une des étymologies les plus admises désigne la divinité Inari (« Inenari »), divinité de la

croissance du riz, cette notion agraire de production est aujourd'hui associée à d'autres secteurs de l'économie tel que le commerce et plus récemment la pêche. Considéré par le fondateur de l'école bouddhique Shingon comme la divinité protectrice du sanctuaire local qu'il avait fondé, Inari, dans le cas du monastère Zen de Toyokawa étudié ici, serait apparu au moine fondateur de ce monastère sous l'aspect de la divinité bouddhiste Dakiniten, c'est-à-dire sous l'apparence d'un renard blanc. Au sanctuaire shintô de Fushimi, Inari est considéré comme la divinité de la montagne qui réside sur le mont où est construit le sanctuaire. Divinité protectrice des prostituées et des pompiers, Inari est vénéré également pour sa fertilité, pour la naissance et pour l'annonce de certains dangers. Cependant, Inari est aussi redouté par les hommes, car il peut les ensorceler et même les posséder en prenant l'apparence de moines bouddhistes ou de jeunes femmes séduisantes.

- 2 Ambivalent, bénéfique ou maléfique, parfois mâle souvent femelle, Inari est plus complexe que pouvait le laisser croire une certaine image d'Épinal. En effet, il y aurait autant de cultes dédiés à Inari que de pratiquants, chacun construisant sa propre image d'Inari et élaborant son propre culte. Selon A.K.S., on assiste à une version personnalisée et individualisée du culte dédié à Inari. Divinité liminale entre l'homme et les animaux, et entre l'homme et le divin, le culte à Inari serait l'une des métaphores de la société japonaise : une unité de façade et une hétérogénéité de fait.